L'ESPRIT DV DVC DE CHATILLON APPARV A MONSIEVR LE PRINCE DE CONDÉ

Desrolines Prieur de Monthion



A PARIS,
De l'Imprimerie de NICOLAS IACQVARD, ruë Chartiere, prés le Puits Certain, au Treillis vert.

M. DC. XLVIIII.
AVEC PERMISSION.



L'ESPRIT DV DVC DE CHATILLON, APPARV A MONSIEVR LE PRINCE DE CONDE'



ERSONNE n'ignore pour peu qu'il soit expérimenté dans l'Histoire, que lors qu'il doit arriver quelque grand malheur dans vn Royaume, il y a tousjours des Prodiges qui servent comme d'avant-coureurs, & qui advertissent les hommes d'vn notable

changement & de quelque estrange revolution : Ce qui se rencontre dans le general, se trouue dans le particulier ; & Dieu a tant de bonté pour ses creatures qu'il nous fait presque tousjours sçavoir les dangers que nous auons à éviter. Les moyens les plus ordinaires dont il se sert selon l'advis de tous les Doctes, sont les songes ; & ceux qui arriuent le matin ont ordinairement quelque chose de mysterieux : Ce fut environ la pointe du jour que l'esprit du défunct Duc de Chastillon tué en l'attaque de Charenton, apparut à MONSEIGNEVR le Prince, & luy tint à peu prés ce Discours ;

GRAND PRINCE, qui estes connu dans toute la terre, par vostre naissance & par vos belles actions ; dont les victoires sont aussi remarquables que celles des Cesars & des Alexandres, est-il possible que parmy tout ce Grand Monde qui vous environne, il ne se touue personne qui vous oze dire la vérité, & qui vous rapporte fidellement les Discours & les Sentimens que j'ay eu à l'article de ma mort ; puisque tous ces flateurs n'osent vous parler franchement de peur de perdre pour peu de temps l'honneur de vos bonnes graces, & qu'ils considérent plus leurs interrests particuliers que les vostres ; j'oseray representer la verité

vérité naïfvement à vostre Altesse, puis qu'on sçait qu'à present ie suis destaché de toute sorte de passion, excepté de celle de vous voir tousiours victorieux, & chery de tou's les bons François. Sçachez donc Grand Prince, jusqu'à present invincible, que si j'ay regret d'estre hors du monde ; ce n'est pas que ie sois poussé du desir de gouster plus long-temps les plaisirs de la terre, puis que ie reconnois qu'il n'y a point de felicité que dans le Ciel ; mais bien d'avoir perdu la vie en portant les armes contre ma patrie & pour la protection d'vn homme que ces crimes obligent plustost de livrer que de defendre. Ha! que i'ay vn sensible desplaisir de ce qu'on dira vn iour dans l'Histoire que Dieu m'ayant préservé de quantité de hazards dans les combats, & encor depuis peu dans cette fameuse bataille de Lens, ou vostre valeur triompha du nombre de nos ennemis, il ne m'ayt tiré de tous les malheurs, que pour permettre que ie perisse en défendant vne cause dont l'iniustice m'estoist assez connuë, & que ie n'ay iamais embrassée que par la consideration de vostre personne. Si vostre Altesse vouloit croire mes conseils, elle restabliroit sa réputation, qui est presque perduë, elle feroit reflexion qu'il y a vn Dieu qui protege les bons & chastie les meschans, qui ne laisse rien impuny : Que les larcins, les incendies & les sa-

crileges luy demandent continuellement vengeance, que les blaſphemes & les violences vous feront perir inſenſiblement ſans donner de combat, & que ſes impietez qu'on profere ſi hardiment, & que vous ſouffrez en voſtre perſonne, ſont les veritables moyens d'attirer la colere de Dieu ſur voſtre armée & ſur vous meſme. Il eſt plus jaloux de ſa gloire qu'aucun Prince dela terre, & l'experience nous apprend que la fin des impies eſt tousjours accompagnée de quelque eſtrange Cataſtrophe, & qu'elle eſt en abomination à tous les hommes. C'eſt ce Dieu qui vous a fait triompher de nos ennemis dans ces fameuſes batailles de Philiſbourg, Nortlinguen, Rocroy; & encor n'aguéres dans la pleine de Lens: & c'eſt ce Dieu meſme qui vous abandonnera lors que vous porterez les armes contre voſtre patrie, & pour deffendre vn homme que ſes crimes ont rendu ſon ennemy mortel & irreconciliable. Il eſt vray que vous avez tousjours eſté victorieux iuſques à preſent : mais conſiderez auſſi, s'il vous plaiſt, que la fortune a tousiours ſecondé voſtre courage, & que la Victoire qu'on d'épeint aîlée pour teſmoignage de ſon inconſtance, peut auſſi-toſt embraſſer leur party que le voſtre. Repreſentez-vous, MONSEIGNEVR, combien de fois les Gaulois nos predeceſſeurs ont eſté victorieux, & que

toutesfois ils n'ont pas laiſſé d'eſtre rendus tributaires & eſclaves des Romains leurs ennemis capitaux. Enfin, il eſt comme impoſſible que vous puiſſiez perſiſter dans vos deſſeins ſans ſucomber dans vne ſi hardie entrepriſe: Croyez vous eſtre plus aviſé que Monſeigneur le Prince de Conty voſtre frere, plus prudent que le Duc de Bouillon, plus genereux que les Ducs Delbeuf & de Beaufort, & plus brave Capitaine que le Mareſchal de la Mothe-Houdancour; N'eſt-ce point que vous avez eſpérance en la juſtice de voſtre cauſe: Sçhachez, MONSEIGNEVR, qu'il n'y en eut iamais de plus injuſte? Qu'elle apparence de vouloir affamer vn milion de perſonnes qui ne ſont coupables d'aucun crime, ſinon, qu'ils ayment mieux mourir que d'eſtre privez ſi long-temps de la preſence de leur Roy. Les cris des pauvres, & principalement de l'Hoſtel-Dieu de Paris, demandent vengeance contre ceux qui les affament; qu'elle pitié de ne leur avoir pas accordé vn Paſſe-port pour quelque Proviſions qui leur eſtoyent neceſſaires. Ce Grand Dieu qui ſera Iuge de toutes vos actions a eu pitié de Ninive, en conſideration des Iumens & des enfans qui eſtoyent à la mammelle, & les gemiſſemens & les larmes de tant de perſonnes ne peuvent amollir voſtre Cœur. Et bien, MONSEIGNEVR, ſuppoſez que vous

remportiez la victoire (ce que j'espére qui n'arrivera iamais) qu'elle satisfaction aurez-vous d'avoir abbrevé vostre Patrie du Sang de ses Enfans, & de vous esleuer vn Throphée des Corps de vos Compatriotes, pour ne pas dire de vos Freres.

Que cette Republique estoit loüable qui donnoit plus de recompence pour auoir sauué vn Cytoyen, que pour auoir tué dix ennemis; & que vous seriez coupable si vous auiez à leur rendre compte de vos actions? Quittez donc, MONSEIGNEVR, ce party si déraisonnable, sécourez le peuple de Paris, & vengez l'outrage qu'on leur veut faire; abandonnez vn homme que ses crimes ont fait hayr de tous les peuples, qui a tasché de faire perir vostre Altesse au siege de Lerida, la laissant manquer de tout ce qui lui estoit necessaire pour vne si haute entreprise; & ainsi vous serez beny d'vn chacun, & vostre Nom sera en bonne odeur à tous les Peuples de la France.